



CAMPAMENT PRÈS D'UN CHAMP DE CANNE. Serra d'Água. Septembre 1997.

Les dirigeants syndicaux nous ont emmenés visiter le campement qu'ils ont organisé à Serra d'Água, juste à côté d'un champ de canne. Le drapeau rouge qui claque au vent signale la présence du Syndicat des Travailleurs Ruraux. En apprenant que le MST, réputé plus agressif, se préparait à envahir les terres de cette plantation, les militants syndicaux, avec l'accord du patron, l'ont occupée préventivement.

les campements

« Mon épouse a dit : "Apolônio, où vas-tu ?" J'ai dit : je vais occuper la terre ; je ne peux pas rester les bras croisés, à mon âge, je ne trouve plus d'emploi pour travailler, je vais chercher une terre, maintenant le seul chemin est de chercher une terre. »

Apolônio

(propos recueillis par Frédéric Viguier et Hernán Gómez)

São João, septembre 1997

Depuis le milieu des années 1990, l'agro-industrie sucrière du Nordeste connaît une grave crise. Le relief du Pernambouc gêne la mécanisation, et les coûts de production sont plus élevés qu'au sud du Brésil (États de São Paulo et du Mato Grosso), où certains grands producteurs sucriers du Nordeste ont préféré investir ; en outre, au début des années 1990, le gouvernement brésilien a mené une politique néo-libérale de dérégulation, supprimant l'Institut du Sucre et de l'Alcool, qui contrôlait jusque là les prix et protégeait ainsi l'agriculture déficitaire du Nordeste, ses grands propriétaires et ses emplois.

Dans l'ensemble de la *Zona da Mata*, la production de canne en 1997 avait chuté de 40% par rapport à la fin des années 80. Plusieurs raffineries ont fait faillite et ont fermé ; d'autres licencient leurs travailleurs. La ville de Rio Formoso a ainsi connu une crois-

sance rapide de ses quartiers périphériques, souvent constitués d'habitations précaires. C'est parmi les habitants de ces quartiers, souvent des travailleurs agricoles au chômage, qu'ont été recrutés nombre d'occupants des campements. Cette crise de la canne est un facteur essentiel du processus de « réforme agraire », parce que les occupations de plantations offrent une « issue » pour l'importante population sans emploi, et parce que certains patrons, dont les plantations ne sont plus rentables, sont prêts à ce que l'État rachète leurs terres pour investir ailleurs. La loi brésilienne permet en effet l'expropriation des « terres improductives », ce qui est le cas des plantations en faillite, laissées en friche.

L'occupation des terres est la première étape du processus de réforme agraire. Il s'agit d'une tactique politique importée par un nouveau mouvement social venu du Sud du Brésil, le Mouvement des Travailleurs Ruraux Sans Terre, plus connu sous le nom de Mouvement des Sans Terre (MST). Né dans les années 1980 dans le Sud du Brésil, il promeut des formes de lutte spectaculaires : occupations de terre, défilés, manifestations, etc. Son arrivée a été un aiguillon pour les syndicats du Pernambouc. À partir de 1995, ceux-ci se mettent à jouer un rôle majeur dans la mobilisation pour l'occupation des terres. La concurrence entre les deux mouvements a abouti à ce que cet